

Ouverture de la table ronde : recherches pionnières.

(Pierre Broué : Directeur des Cahiers Léon Trotsky)

Journée d'étude de Dijon du 5 juin 2002 : l'histoire de l'extrême gauche française

CLT, Numéro 79, décembre 2002.

Ce colloque se réunit à un moment bien particulier et il devrait avoir un visage intéressant. Il réunit en effet des gens compétents ayant consacré des années à l'histoire de Trotsky et du trotskysme, après une manifestation des médias qui a provoqué la situation cocasse dans laquelle ceux qui ont consacré des années de recherche et de travail à ce thème ont été muselés pendant que la parole était donnée à des incompetents dont le plus éminent a dû confesser qu'il était tellement occupé à écrire ses propres analyses qu'il n'avait pas le temps de prendre connaissance des sources, voire de connaître leur existence...

Je n'en dirai pas plus sur ce gros trou d'ignorance et de prétention. Ces chasseurs de royalties nous ont fait perdre trop de temps et, puisque Michel Dreyfus est assis près de moi, je préfère – et de beaucoup – parler de l'histoire de nos travaux que de leurs sottisiers à eux...

Nous pouvons poser sur cette table des découvertes, des interrogations nouvelles, des questions, des pistes et de nouvelles cachettes et cassettes. Et nous enrichir ici même par la comparaison, la recherche des analogies, des différences et des contradictions. Et la galère voguera d'autant qu'elle ne sera plus galère et qu'on aura bien appris à voguer sans jamais prononcer le mot barbare de méthode – je demande pardon aux organisateurs – dans cet océan parsemé d'icebergs.

Allons-y. Il y a eu d'abord des documents-papier à Harvard, dans la correspondance de Trotsky les lettres de son fils Ljova Sedov. Apparemment, personne ne les avait lues avant nous. Il a fallu comprendre, interpréter, remettre dans le contexte ; connaître les pseudos, comprendre qu'un « *médecin* », c'est en réalité un « *policier* », percer les codes. Au bout du compte, c'était une découverte, une vraie : l'existence en URSS d'un groupe Smirnov qui revenait vers Trotsky, l'histoire comme un palimpseste, se cachant derrière les débris mal disposés de la réalité qu'avait imposés le Néron aux abois. Du coup, de ces Procès de Moscou, stupidement et grossièrement flicards, on donnait un nouvel éclairage. Staline n'était pas un malade mental mais un autocrate puissant menacé dans son pouvoir. Les médias n'en ont pas soufflé mot, soit dit en passant. Et nous avons trouvé aussi la naissance du Bloc des Oppositions, mort-né, mais révélateur de la gravité de la situation de Staline en cette année 1932 où il a été près de naître. Notre article a peu suinté dans les médias. Deux historiens seulement ont parlé de notre travail, le regretté Russe Vadim Rogovine et l'Américain J. Arch Getty.

La deuxième découverte vient d'une rencontre, une trotskyste russe de 90 ans, arrivant en Allemagne, avide de parler de sa jeunesse, de son Vieux, de Rako, qu'elle a tant aimé, de son mari fusillé quand elle avait 30 ans, et qui m'a d'un seul coup illuminé un dossier que j'avais constitué sur diverses enquêtes inachevées – dont celle titrée « *le centre Rakovsky-Volfson* » – que je ne savais par quel bout prendre et qu'elle m'illumina en me parlant de son camarade Lipa Volfson, étudiant ukrainien en sciences et homme-miracle.

Cette rencontre, ce qu'elle m'a révélé, m'ont appris à lire au deuxième degré, découvert les ruses de protection de cet extraordinaire réseau qui alignait Paris, Moscou, Bichbek, Alma-Ata et Barnaoul en quelques semaines et ce Trotsky, qui envoyait lettres et thèses à son ami, puis, nous arrachait des larmes sur le pauvre solitaire de Barnaoul, protection oblige, travaillant, écrivant, rédigeant, correspondant.

Et à travers cette liberté perpétuellement arrachée et gagnée, le jeune magicien Lipa Volfson, le jeune homme qui fut toujours là où et quand il le fallait, un « *faiseur de miracles* », comme dit un ami serbe à propos de quelqu'un d'autre.

Muni de ce viatique, j'ai repris le long train de nuit de Moscou à Kharkov, retrouvé mes amis, Macha Lobanova toujours aussi belle, Georgi Tchernivsky et l'ex-colonel Novikov le petit-neveu qui a repris son nom de Khristian Rakovsky. Ils m'ont donné copie des papiers que le GPU avait communiqués à sa famille. C'était ma récompense, et bien sûr, à la clef, de nouvelles découvertes.

Dans ces papiers, et avec la dernière déclaration de Rako au GPU, j'ai appris qu'il était mort debout et bâillonné, et que Staline avait fait jeter son cadavre en morceaux aux loups. Que Rako soit mort debout, que Lipa Volfson ait roulé tout le monde, sauf Staline, qu'il ait pu rendre au centuple ce que Rako avait fait pour lui avant, tout cela, c'est l'humain indispensable au cœur de cette monstruosité, et c'est pour des épisodes comme ceux-là que ces hommes et ces femmes se sont battus, le droit au bonheur, si vous permettez.

Au fond, je crois que j'ai compris un fait capital que personne ne veut entendre et qui pourtant est au cœur de cette tragédie ; Staline n'était pas fou. Depuis 1932, les grèves d'Ivanovo-Voznessenk, il était le dos au mur, entouré de ce qu'il appelait « *la trahison* », face à un peuple dans lequel il entrevoyait les trotskystes. Il fallait les tuer tous pour perpétuer son règne. Il le fit.

J'ajoute une nouvelle découverte, issue de la recherche pour mon prochain livre. Travaillant sur les détenus trotskystes dans les prisons et les camps et leur lutte contre le stalinisme, qui en constituent le thème, j'ai de nouveau rencontré Lipa Volfson, dans les mémoires d'une prisonnière amie, un journal. Toujours déporté après un peu de prison – mais pas exécuté à cause sans doute du deal entre le GPU et Rako pour la déclaration de ce dernier –, il avait trouvé du travail.

L'exilé, l'ingénieur diplômé Lipa Volfson, dont l'expérience était ailleurs, avait en effet été nommé directeur du chantier de la construction de la perle de l'industrialisation/urbanisation, la grande ville nouvelle de Magnitogorsk. En cette qualité, il rencontrait très souvent ceux qui avaient pris en toute connaissance de cause la responsabilité de lui confier ce travail, le secrétaire du parti Besso Lominadze et son adjointe Luysuia Charomskaia. Et nous retombons à pieds joints sur le fameux Bloc des Oppositions, imaginé et près d'être réalisé par Ivan Nikititch Smirnov, et auquel Lominadze avait donné son accord.

Nous avons fait de petits pas dans l'histoire sociale pour répondre à la question : « Qui étaient-ils ? ». Ils étaient bien plus nombreux qu'on ne l'imagine, et il y avait à Kharkov en 1927 deux fois plus d'oppositionnels que de bolcheviks en 1917.

Étaient-ils des « *intellos* » coupeurs de cheveux en quatre comme disent parfois ceux qui n'évoquent pas tout de suite Pol Pot ? A Kharkov toujours, 80% de jeunes (moins de 30 ans) ; 90% d'ouvriers dans les trotskystes, et la permanence d'une relève dans une vingtaine d'usines après des arrestations massives. On peut dire qu'à Kharkov, les trotskystes, ce sont les femmes et les hommes de la génération d'Octobre, nombreux aussi parmi les fusillés de Vorkouta et de Madagan. C'est à leur égard que beaucoup, qui ne pensent qu'après avoir jugé et condamné, portent maintenant la tache de sang indélébile des crimes de la pensée commis par les intellectuels sommaires et pressés.

Abandonnant le terrain russe pour celui de l'Internationale, je renvoie aux efforts de l'*Institut Léon Trotsky* et à ses Cahiers, rarement récompensés autrement que par le mutisme des organisations, dont les travaux démontrent, je crois, que certains ont été de 1940 à 1945 plus proches du pacifisme que de la politique « *militaire du prolétariat* » préconisée par Trotsky. Nous avons tenu notre part pour aider

Jean-Jacques Marie et ses Cahiers à expliquer le massacre des communistes polonais par Staline, et, malgré les insultes injustifiables, refusé de donner des lampistes mais proclamé le nom de l'assassin de Blasco, l'homme du GRU, le tueur Giovanni Sosso.

Dernière remarque : avertissement amical aux gens qui accordent trop de foi aux articles de lecteurs, voire de spécialistes naïfs et parfois prétentieux ; n'exagérez pas. Nous vous savons naïfs et mal informés. Nous étions ainsi au début de notre aventure, naïfs, parfois arrogants. Nous sommes gentils maintenant. Mais nous aimons de plus en plus la vérité.